

Jean-Luc LAGARCE, *Juste la fin du monde*

PARCOURS

« Crise personnelle, crise familiale »

QUELQUES INFOS GENERALES

- pièce entrée au répertoire de la Comédie- Française en 2008.
- particulièrement intéressante car elle ne suit pas les étapes traditionnelles de l'action dramatique, avec un nœud, des péripéties et un dénouement. Dans le théâtre de Lagarce, c'est la parole qui tient lieu d'action.
- Les scènes apparaissent comme des juxtapositions de tableaux et de soliloques qui se font écho et qui donnent peu à peu accès à l'intériorité des personnages.

QUI EST JEAN-LUC LAGARCE ?

- À la fois comédien, metteur en scène, directeur de troupe, dramaturge et même éditeur, Jean-Luc Lagarce touche à **tous les métiers du théâtre**. Il écrit ses propres pièces et met en scène Marivaux, Labiche, Ionesco.
- En 1988, il apprend qu'il est **atteint du sida** et se sait condamné.
- Au printemps 1990, il reçoit une bourse de la Villa Médicis et part 3 mois à Berlin pour rédiger *Juste la fin du monde*.
- Malgré sa **mort prématurée** en 1995, à l'âge de **38 ans**, Jean-Luc Lagarce laisse derrière lui plusieurs **dizaines de pièces** qui rencontreront un **succès posthume**

RÉSUMÉ DE JUSTE LA FIN DU MONDE

- La pièce s'ouvre sur un prologue : **Louis, 34 ans**, s'exprime seul sur scène : **il va mourir** et décide de retourner dans sa famille pour annoncer la nouvelle.
- Dans la première partie, Louis est **accueilli par les membres de sa famille** : sa mère, sa sœur Suzanne, son frère Antoine et Catherine, la femme de son frère.
- La mère se rend compte que **Louis ne connaît pas Catherine**. Suzanne reproche à Louis de ne pas l'avoir prévenue de sa venue et évoque le vide de sa vie.
- Catherine parle de ses enfants et du choix du prénom de son fils Louis. La mère raconte **sa vie familiale et ses souvenirs** (le père, la voiture familiale, le rapport entre Louis et Antoine) et **demande l'âge de Louis**. Catherine décrit la vie banale de son mari Antoine. Suzanne dépeint Catherine. Chaque personnage est ainsi l'objet du discours d'un autre.
- Les rapports entre les personnages sont tendus et des **disputes** éclatent. Antoine notamment s'empporte contre Louis au sujet du motif de sa venue.
- Suzanne reproche à Louis de s'être absenté pendant douze ans, sans jamais leur rendre visite.
- Dans un long monologue, Louis évoque la façon dont il a essayé de fuir la mort, de lui résister

pour finalement s'y abandonner.

- Dans la deuxième partie, Louis décide de **partir sans révéler sa mort** prochaine.
- L'annonce de son départ crée de vives tensions. Antoine veut en effet **raccompagner Louis à la gare** mais Suzanne se propose également, provoquant la colère d'Antoine qui reproche à sa sœur de vouloir tout le temps changer de plan.
- Catherine dit qu'Antoine est « **brutal** » : ce mot déchaîne la **colère** de son mari qui devient violent à l'égard de Louis.
- Antoine revient sur ses **souvenirs d'enfance** et reproche à son frère de s'être toujours plaint de ne pas recevoir assez d'amour.
- Dans l'épilogue, Louis, post mortem, évoque une promenade nocturne au cours de laquelle il n'a pas poussé « un grand et beau cri » comme il l'aurait souhaité : c'est son **seul regret**.

LES THEMES IMPORTANTS DANS L'ŒUVRE

La famille

- = **une place centrale**.
 - Ironiquement, Lagarce souligne que la scène se déroule un « dimanche, évidemment », moment symbolique de la réunion familiale.
 - Cependant, il y a un grand absent : le père. Louis et Antoine, les deux hommes de la famille, semblent vouloir s'approprier cette place du père, mais la mère domine en chef de famille.
- comme **une cour parodique** :
 - On découvre que trois hommes de trois générations successives portent le prénom de Louis comme dans la royauté française.
 - La mère, dont le sentiment maternel est peu perceptible (elle a oublié la date de naissance de son fils Louis), s'apparente à une régente détentrice d'une couronne dont ses fils ne parviennent pas à se saisir.

La difficulté à se comprendre

- **malentendus + quiproquos** → disputes. Ex : l'emportement d'Antoine sur le mot « brutal ».
- bcp de **soliloques** et le langage est fermé sur lui-même, en forme de **chiasme** (A-B-B-A): « Ce n'est pas bien que tu sois parti, parti si longtemps / ce n'est pas bien » ou « Je suis mal à l'aise / excusez-moi (...) excusez-moi / Je suis mal à l'aise »
- **L'épanorthose**, figure de style qui consiste à corriger ou nuancer une affirmation, est abondamment utilisée.
- Les personnages poursuivent une quête obsessionnelle du « mot exact », mais ironiquement, cette quête ne porte pas ses fruits : les personnages tournent autour du réel, sans parvenir à le nommer.

Le conflit

- Lagarce montre aussi le culte de la complication, la recherche de **la crise pour la crise** comme si c'était la seule manière d'exister.
- L'obsession psychologique des personnages qui se disputent sur chaque mot **prête parfois à sourire** alors que la mort, elle vraiment tragique, n'émerge pas sur scène. Les personnages se déchirent pour des broutilles tout en passant **à côté de l'essentiel**.

Le jugement

- La famille est un **véritable tribunal** comme en témoigne le champ lexical du droit qui parsème le texte (« m'accuser », « m'accable », « droit », « juste », « crimes »). Ex : Catherine dit elle-même : « "je ne voudrais pas avoir l'air de vous faire un mauvais procès" » tandis que Louis accepte d'endosser la culpabilité : « "et ces crimes que je ne me connais pas, je les regrette, j'en éprouve du remords " » (2e partie, scène 1).
- Louis est manifestement accusé de s'être absenté durant douze ans.
- Mais ce tribunal familial juge de manière expéditive → Louis ne parvient pas à dire ce qui lui tenait à cœur et les membres de la famille préfèrent le sacrifier pour retrouver leur équilibre familial.

Le temps et la mort

- Le temps travaille et dévore les personnages.
- Ainsi, ils répètent les verbes à des temps différents comme Catherine : « "Nous vous avons, avons envoyé une photographie d'elle" » ou Louis : « "Cela me fait plaisir, je suis touché, j'ai été touché" ».
- Ces répétitions donnent l'impression que le temps se dilate et échappe aux personnages.
- Quant à **la mort, elle est le grand non-dit de ce texte** : Louis est venu pour annoncer la sienne mais il repart sans avoir rien révélé.

LES CARACTERISTIQUES DE L'ÉCRITURE DE JUSTE LA FIN DU MONDE

Une pièce tragique

- *Juste la fin du monde* est structurée comme une **tragédie**
 - Prologue de Louis qui fait songer au **chœur tragique** annonçant le destin des personnages.
 - Le prénom Louis porté par trois générations d'hommes inscrit l'histoire familiale dans une **lignée** et donne une **dimension héréditaire** à cette histoire familiale.
 - La tension entre les deux frères relève de la rivalité fraternelle courante dans les tragédies ou rappelle les figures de Caïn et Abel.
 - Quant à Louis, dont la mort est inéluctable, il incarne le **héros tragique** par excellence.

Une pièce ironique

- pas uniquement tragique.
- Jean-Luc Lagarce n'est pas sans **ironie** à l'égard de ses personnages
 - cf. le titre de la pièce *Juste la fin du monde*. Alors que l'expression « La fin du monde » renvoie à une situation apocalyptique, l'**adverbe « juste »** ajoute une touche de distance et d'ironie qui dédramatise la situation.
- Louis lui-même fait souvent preuve d'ironie, par exemple lorsqu'il répond à sa famille qui lui propose de rester plus longtemps : « *“Mieux encore [...] je renonce à tout, j'épouse ma sœur, nous vivons très heureux.”* »

Une pièce lyrique

- L'écriture de Lagarce est également **lyrique**.
 - Derrière les répétitions et la parole mécanique, on entend une musique.
 - Les retours à la ligne donnent à la parole des personnages une forme versifiée dans laquelle les effets de rimes internes sont nombreux : « *“il a le droit, ne lui dis rien / Je vais bien / Suzanne et moi / ce n'est pas malin”* » (2ème partie, scène 2).

LA SIGNIFICATION DU PARCOURS « CRISE PERSONNELLE, CRISE FAMILIALE »

- *Juste la fin du monde* **met en scène une crise personnelle et une crise familiale**.
 - Louis traverse tout d'abord une crise personnelle en **raison de la mort imminente** qui le menace. C'est cette crise personnelle qui l'amène à revenir dans sa famille.
 - Mais son **retour vient bousculer le quotidien ronronnant d'une famille traditionnelle**.
 - Louis fonctionne comme un **catalyseur** : sa présence réveille les souffrances et les complexes de chacun.

Le retour de Louis provoque une crise familiale

- Le retour de Louis **bouleverse l'équilibre familial** et réveille les souffrances de chaque membre de la famille.
 - Pour la **Mère**, c'est le retour du **fils prodigue**, écrivain, dont on n'a pas vraiment compris le départ.
 - Pour **Antoine**, c'est le retour du frère **aîné rival** qui réactive les complexes, les passions et la jalousie.
 - Pour Catherine et Suzanne, Louis est un miroir qui les rappelle à la médiocrité et à la **banalité de leur vie**.

- On comprend dès lors **le procès familial fait à Louis, le chef d'accusation étant sa longue absence**. Dans le prénom « Louis », on peut d'ailleurs entendre le pronom « **Lui** », c'est-à-dire celui que l'on pointe du doigt et qu'il faut **sacrifier**. Louis emploie d'ailleurs lui-même le terme « "je me sacrifie" » (Partie I, scène 10).

- La crise familiale qui se déroule prend des formes diverses.
 - **Tous les personnages se disputent** : Antoine et Catherine, Antoine et Suzanne, Suzanne et Catherine, La Mère et ses enfants.
 - La **violence d'Antoine** est particulièrement spectaculaire.
 - Tout oppose Antoine et Louis qui apparaissent comme deux **frères ennemis**.
 - Louis est écrivain, il a voyagé / Louis est calme, poli
 - tandis qu'Antoine est ouvrier, père de famille, responsable / Antoine est agressif.
 - Le retour de Louis réactive chez Antoine la jalousie fraternelle, le complexe d'infériorité. Leurs échanges dégénèrent jusqu'à la menace physique (Antoine : « "Tu me touches : je te tue" »).

- La crise familiale se traduit également par une **crise du langage**. Les personnages sont incapables de trouver les mots exacts, d'où l'inflation d'**épanorthoses**.

La crise familiale, symbole d'une cure psychanalytique ?

- Cette réunion familiale peut également se voir comme une **cure psychanalytique**.
 - Selon Freud, trois instances sont présentes chez l'homme :
 - le **moi** qui assure la stabilité et le contact avec la réalité extérieure.
 - le **ça**, lieu de pulsions qui ne supporte pas la contradiction
 - le **surmoi**, instance morale qui rappelle les interdits.
 - Les personnages de Lagarce semblent symboliser ces trois éléments :
 - la **Mère** serait une sorte de **surmoi** (l'instance morale),
 - **Antoine le ça (les pulsions)**
 - et Louis **l'inconscient** qui ne parvient pas à émerger et à dire la mort.
- La crise familiale symbolise alors la crise personnelle.